

ne venaient pas, ceux-ci se laissaient surprendre dans le canal de Samos par l'amiral grec qui commandait une cinquantaine de navires de faible tonnage. Le Capitán-Pacha, sortant de son apathie, voyait avec effroi les brûlots grecs incendier deux frégates l'une de 32, l'autre de 54 canons, une corvette de 24 et les corsaires emmener une vingtaine de transports ; fuyant alors avec le reste de ses vaisseaux, il s'était réfugié dans le golfe d'Halycarnasse où, d'après les ordres les plus pressants, les Egyptiens se hâtèrent de le rallier.

Le 26 août, les deux flottes firent leur jonction.

Jamais, depuis le commencement de la guerre, pareille force navale n'avait paru dans les eaux bleues de l'Archipel. Les Turcs enfin rassurés ne pouvaient se lasser d'admirer la beauté des navires égyptiens, leur élégance, leur armement, la perfection de leur manœuvre et la supériorité de leur marche. La sécurité et la confiance avaient repris dans tous les cœurs, il était même déjà question d'aller à la recherche de l'ennemi, quand celui-ci se présenta.

Sans calculer la témérité de son entreprise, sans considérer la supériorité du nombre, le 5 septembre, Miaulis s'approchait avec ses cinquante voiles. Les brûlots de Canaris marchaient en avant. A la vue de ces faibles navires, les Egyptiens se proposaient déjà de les amariner ; les Turcs, en reconnaissant les terribles machines incendiaires, prirent la fuite ou s'empressèrent d'aller s'échouer à la côte. Canaris, sans se laisser détourner de son implacable mission, engagea le beaupré de son premier brûlot dans les sabords de la grande et belle frégate qui portait le pavillon amiral et ne se retira dans son canot que lorsque la flamme eût brillé aux regards éperdus des Ottomans. Bientôt l'incendie s'élança et se répandit